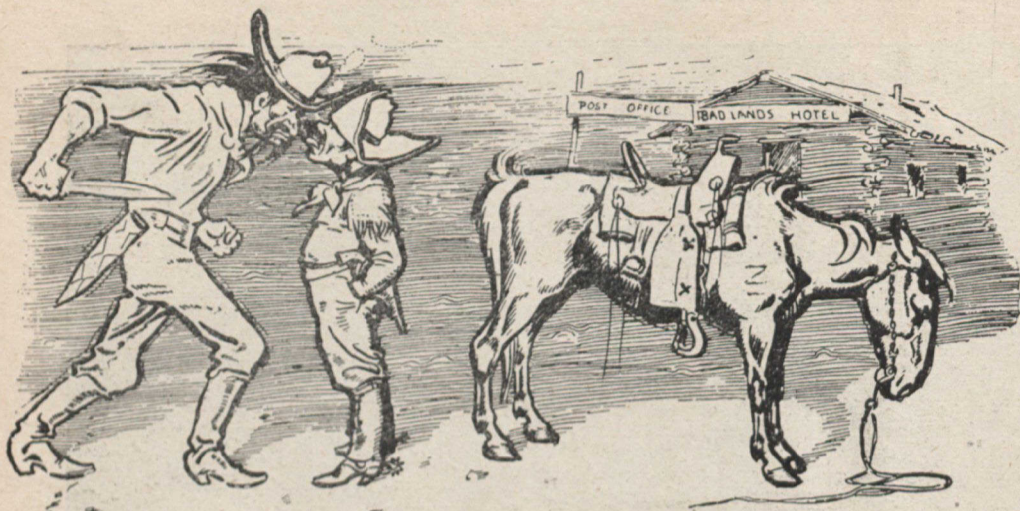


## MAL CALCULÉ



I

## ANDOUILLE

“Les voyages forment la jeunesse”, dit sentencieusement la Sagesse des Nations ; vérité que le bon La Fontaine s'est empressé de traduire par :

Quiconque a beaucoup vu  
Doit avoir beaucoup retenu.

Léonidas Bourgeois, honnête fabricant d'un dégras dont il est l'inventeur et qui porte son nom, pouvait-il résister à un avis venu de si haut, de si loin, et si harmonieusement formulé ?

Evidemment non.

Aussi l'a-t-il mis en pratique. Il a fait un voyage, un seul : parti de Mésidon par le chemin de fer, il est arrivé en droite ligne... sur les bancs de la police correctionnelle. Ce qui démontre, une fois de plus, que tout chemin mène à Rome... ou ailleurs, et, d'abondance, que la route est toujours semée d'imprévus.

Voici donc le fabricant de dégras assis, à cette heure, sur le “banc d'infamie”, la tête dans ses mains et bien fâché, oh ! oui, bien fâché d'avoir écouté le fallacieux La Fontaine et l'insidieuse Sagesse des Nations.

Bourgeois est un petit homme de quarante ans, trapu, épaules carrées supportant une grosse tête au front bas traversé par une ride allant d'une tempe à l'autre. Il est vêtu de noir et semble un peu engoncé dans un costume trop neuf, évidemment confectionné tout exprès par le tailleur de Mésidon, en vue de ce malencontreux voyage.

Le plaignant est debout à la barre. Ce Dieu vengeur est fluet, blond, toussotant, les cheveux partagés au milieu du front par une raie tirée au cordeau, découvrant un commencement de calvitie. Ses favoris longs, bien peignés, retombent en nageoire sur un paletot noisette. Le reste du costume se compose d'un pantalon noir, d'un gilet noir très ouvert sur une chemise empesée au borax, ornée d'une cravate blanche.

Signe particulier : les deux yeux “accommodés au beurre noir”.

LE PRÉSIDENT.—Vous dites, Chauvin, que vous avez été battu par Bourgeois ?

CHAUVIN.—Et bien battu, j'ose le dire. Voyez mes yeux, M'sieu le Président,

LE PRÉSIDENT.—Et cela, sans aucune provocation de votre part ?

BOURGEOS (*se levant brusquement*).—Sans provocation ! Ah ! bien merci ! c'est mossieu qui...

LE PRÉSIDENT.—Silence ! vous vous expliquerez quand on vous interrogera. Asseyez-vous. (*A Chauvin*). Et vous, répondez à ma question.

CHAUVIN.—Pour sûr, sans provocation. C'est-à-dire que ça m'est arrivé sans crier gare. Comme une tuile, quoi !

LE PRÉSIDENT.—Dites au tribunal comment les choses se sont passées.

CHAUVIN.—Voilà la chose. Faut vous dire que je suis garçon de salle au restaurant du *Bœuf National*, où que je suis employé depuis cinq ans à cause de mes bonnes mœurs, car les bonnes mœurs ça me connaît, j'ose le dire.

LE PRÉSIDENT.—Arrivons aux faits.

CHAUVIN.—C'est pas pour me vanter, tenez, voici mes certificats.

LE PRÉSIDENT.—Inutile. Les renseignements sont très bons.

CHAUVIN (*visiblement flatté*).—Oh ! tous les clients de la maison vous diront...

LE PRÉSIDENT.—Encore une fois, laissons ces détails et arrivons aux faits de la plainte.

CHAUVIN (*remettant, à regret, ses certificats dans sa poche*).—Pour lors, voilà que lundi dernier, sous le coup de six heures et demie du matin, je vois entrer m'ossieu dans la salle. Je m'avance aussitôt et je lui dis poliment, car la politesse ça me connaît, je m'en flatte, j'ose le dire, à preuve que depuis cinq ans...

LE PRÉSIDENT (*interrompant*).—Donc vous voyez entrer Bourgeois dans la salle ?

CHAUVIN.—Je ne savais pas qu'il s'appelait Bourgeois, mais ça ne fait rien, aussi je lui dis poliment : “M'ossieu vient pour déjeuner ? — Pardine, qu'il me répond, c'est-y pas ici un restaurant ? — Oui, que je lui fais.” Je le débarrasse de sa valise, un méchant baluchon de quat' sous, j'accroche son chapeau au “pater,” je lui avance une chaise et je le fais asseoir devant la fenêtre, vu que c'est plus gai pour déjeuner, bref, toutes les attentions, quoi. Après avoir mis le couvert, je lui récite poliment, la carte, parce que, à cause de l'heure, elle n'était pas encore écrite.

LE PRÉSIDENT.—Et alors ?

CHAUVIN.—Alors, voilà que M'ossieu entre en fureur, il se lève et me crie dans le nez : “Est-ce que tu crois, mauvais clampin, qu'il me fait, que j'arrive de Mésidon pour me faire insulter ? C'est toi qui es t'une andouille !” et avant que j'aie pu seulement dire ouf ! il m'arrange la figure comme vous voyez.

Vous comprenez que ça a fait un bel aria au *Bœuf National* ; la patronne est accourue avec la cuisinière et le plongeur. M'ossieu avait pris une chaise et voulait tout casser, criant qu'on l'insultait...

BOURGEOS (*se levant furieux*).—Oui, on m'insultait. Est ce que j'ai l'air d'une andouille ? Est-ce que...

LE PRÉSIDENT (*à Bourgeois*).—Silence ! n'aggravez pas votre cas. Vous vous expliquerez tout à l'heure. (*A Chauvin*). Achevez votre déposition.

CHAUVIN.—Comme vous le pensez, je ne la menais pas large, surtout que la patronne s'était évanouie dans mes bras. Heureusement, les passants, voulant voir de quoi qu'il retournait, s'amassaient devant la porte ; le plongeur en a profité pour aller chercher les agents qui sont arrivés au galop, et qui ont amené M'ossieu au poste. Voilà, je demande justice pour mes yeux, j'ose le dire.



II

LE PRÉSIDENT.—Est-ce tout ?

CHAUVIN.—Oui, Monsieur le Président.

LE PRÉSIDENT.—Allez vous asseoir. (*A Bourgeois*). Bourgeois, levez-vous. Vous avez entendu la plainte, qu'avez-vous à répondre ?

BOURGEOS.—Oh ! oui, je répondrai bien, allez. J'arrive de Mésidon lundi matin, à dix heures, pour voir Paris où je n'étais jamais venu, et voilà qu'en sortant de la gare, vu que le voyage m'avait creusé, je cherche un restaurant pour déjeuner, en payant, bien entendu. Justement j'aperçois l'enseigne du *Bœuf National*. Bon, que je me dis, c'est du bœuf français, j'y vas, parce qu'on doit toujours être patriote, même en voyage.

LE PRÉSIDENT.—Abrégez.

BOURGEOS.—Voilà qu'à peine assis, cet homme arrive avec ses grands favoris, il se plante bien en face, et il m'envoie en pleine figure : “Melon ! tête de veau ! concombre !”

Moi, je le regarde tout surpris et pas content, mettez-vous à ma place. Alors, voyant que j'y réponds rien, il crie plus fort : “Moule ! pieds de cochon ! andouille !”

Oh ! alors, vous comprenez, j'ai vu rouge ! Qu'est-ce que je lui avais fait à ce clampin là pour m'appeler tête de veau, melon andouille ? Andouille ! moi, moi Bourgeois ! Je lui ai répondu par deux coups de poing, y s'est mis à crier comme un goret, la gargotière, puis les passants, puis les agents sont arrivés.

J'ai voulu expliquer mon affaire, mais les agents n'ont rien voulu entendre, il m'ont condnité au poste, puis chez le commissaire, de là à la prison, et me voilà, enfin, devant la Justice.

Une supposition, M'sieu le Juge, que je vous appellerais pied de cochon ou tête de veau, est-ce que ?...

LE PRÉSIDENT (*vivement*).—Vous n'avez pas à faire intervenir le tribunal, ni son président, dans votre affaire ; vous avez à expliquer seulement pourquoi vous avez battu le plaignant.

BOURGEOS.—Pourquoi ? pourquoi ! mais parce qu'il m'a appelé andouille,